

appuierait La Limace, pour lui prouver qu'elle n'était pas si bête qu'il le lui reprochait quelquefois.

Elle s'écria :

— Mon mari ne veut pas vous dire pourquoi nous étions en froid avec ma sœur... C'est parce qu'il craint de me faire de la peine.

Beautreillis eut un geste signifiant qu'il ne voulait pas en entendre davantage sur ce sujet ; mais Zéphyrine n'en poursuivit pas moins avec une volubilité contristée :

— Rose buvait un coup... La malheureuse croyait que cela lui faisait du bien à sa maladie... C'est des idées, n'est-ce pas ? Eusèbe et moi, nous lui avons dit cent fois de renoncer à pictonner... Elle nous a envoyés à la gouille... Mon sang ne faisait qu'un tour quand je la trouvais éméchée... Et puis, ce qu'elle empoisonnait le tord-boyaux !... Eusèbe me calmait...

— Dame ! fit La Limace, on n'aime pas à voir des brouilles dans les familles.

— Tant bien que mal, nous patientions, monsieur le docteur ; mais un jour ça été plus fort que moi... J'ai éclaté... Rose avait donné de l'absinthe à l'enfant... Le pauvre chéri en était vert comme... Voyons ! à ma place, est-ce que vous n'en auriez pas fait autant ?... J'ai dit à ma sœur qu'elle ne nous reverrait jamais.

Beautreillis haussa les épaules. Il savait parfaitement que la tireuse de cartes était morte alcoolique, mais il voyait fort bien que l'ignoble visage de Zéphyrine dénotait sa propre intempérance ; cependant, cette créature pouvait dire la vérité et son explication paraissait plausible,

— Tu t'en souviens bien, Claudinet ? fit Zéphyrine.

— Ma pauvre maman buvait un petit coup, reconnut l'enfant.

— Là !

— Enfin, s'écria le docteur, vous me racontez des choses qui ne m'intéressent que vaguement... Ce n'est pas de votre sœur ni de vous que je m'occupe, c'est de mon petit ami Claudinet... J'entends qu'il ne manque de rien.

— Vous serez satisfait, prononça Eusèbe Rouillard... Rien ne vous empêchera de nous rendre une petite visite, quand vous le voudrez ; vous serez toujours bien reçu.

— Songez que vous pourriez être déchu du droit de tutelle.

— Et pourquoi ?

Beautreillis répliqua, de façon à ne pas être entendu de l'enfant :

— Claude a été très malade... C'est par miracle que j'ai pu l'arracher à la mort.

— Pauvre mignon !

— J'ai désespéré plusieurs fois de sa guérison.

— Maintenant, il est recalé, reprit Eusèbe Rouillard, de sa voix la plus joviale.

— Il a une mine comme un curé de canton, renchérit Mme Rouillard.

La vérité était que le fils de Rose Fouilloux ne toussait presque plus, et que son teint était redevenu aussi frais qu'avant ses premières maladies.

Les yeux étaient encore un peu abattus, surtout en ce moment où l'enfant éprouvait un gros chagrin ; mais l'état général paraissait très satisfaisant,

— Par conséquent, reprit le docteur, je vous engage à ne pas le laisser dépérir.

— Oh ! là là ! protesta La Limace, il n'y aurait qu'un morceau de pain à la maison, il serait pour lui.

— Or, comme il vous procure le moyen de manger du pain et de la viande, poursuivit Beautreillis, je compte qu'il ne subira aucune privation.

Eusèbe cligna de l'œil ; avec son sans-gêne de voyou, il saisit le bras du docteur et lui glissa ces mots dans l'oreille :

— Entre-nous, monsieur, le cœur sur la main, quoi !... Est-ce que vous craignez que le gosse ait chopé la maladie de sa mère ?... Faut nous prévenir, parce que nous ouvririons l'œil.

Le médecin se dégagea, et instinctivement, du revers de sa main il essuya sa redingote.

Il répliqua tout haut :

— Je n'en sais rien... Seulement, quoi qu'il arrive... tâchez que ce ne soit pas trop tôt... Je vous garantis que je ne manquerai pas de vigilance... Vous savez qu'on peut toujours demander des comptes aux tuteurs.

— Quand on voudra ! clama Eusèbe, fièrement.

— Je vous ai prévenus... Maintenant, partez.

— C'est malheureux tout de même, glapit Zéphyrine rageusement, qu'on nous prenne pour d'autres.

— J'ai l'honneur de vous saluer, conclut froidement le Dr Beautreillis.

— Au revoir, monsieur, fit La Limace, à l'avantage...

Beautreillis embrassa Claudinet, qui pleurait silencieusement, mais qui était prêt à suivre son oncle et sa tante.

Depuis que sœur Simplicie était partie, l'enfant ne manifestait plus aucune préférence.

Le garçon de bureau revint et remit à La Limace un reçu timbré et paraphé, constatant que maître Beaufumet avait versé la somme de trois cent soixante-dix francs pour l'année que Claude Fouilloux avait passée aux Enfants-Assistés.

L'administration, quand elle rend un de ses pensionnaires aux ayants-droit, exige cette somme par année, jusqu'à ce que l'enfant ait atteint un certain âge et ne soit plus à la charge de l'Assistance publique.

— Trois cent soixante-dix balles ! dit La Limace à Zéphyrine, quand ils furent sortis, tenant Claudinet par la main.

— Ils sont rien filous ! s'exclama la somnambule.

— Ils n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses dans cette boîte-là.

Zéphyrine secoua rudement Claudinet.

— Tu vois, espèce de sale môme, vociféra-t-elle, tu nous coûtes déjà les yeux de la tête.

L'enfant frissonna.

Ses yeux se reportèrent vers l'asile, où il avait vécu si tranquillement, où le docteur l'avait soigné avec tant de sollicitude, où sœur Simplicie lui avait fait entendre de si douces paroles.

— Ma pauvre maman ! murmura Claudinet, pourquoi n'es-tu plus là ?

— Allons ! allons ! fit La Limace, conciliant, et empêchant Zéphyrine de rudoyer encore le petit, le lardon nous revaudra ça... En attendant, allons boire un litre chez le troquet, là-bas, au coin... On dira au notaire qu'il porte ça sur sa note.

## LXI

## DÉPART

Le calme semblait revenu à l'hôtel du Parc-des-Princes. Il n'était qu'apparent.

Saint-Hyrieix était satisfait. Il avait maintes fois reproché à sa femme de ne pas assez étudier le rôle d'ambassadrice qu'elle serait appelée à remplir d'un jour à l'autre ; car, suivant Firmin, les événements allaient se précipiter ; les engagements qu'on avait pris en haut lieu vis-à-vis de lui devenaient de plus en plus formels.

Il n'y avait plus qu'une vacance à attendre ; elle pouvait se produire dans les vingt-quatre heures.

Saint-Hyrieix avait donc félicité sa femme en la voyant se jeter à corps perdu dans le tourbillon de la vie parisienne ; mais il avait bientôt remarqué que cette fièvre de mondanité coïncidait avec une modification du caractère de sa femme.

Elle devenait soucieuse, irritable, fantasque même ; elle lui parlait souvent comme s'il n'était qu'un étranger pour elle.

La vanité de Firmin ne lui permettait pas d'accepter cette nouvelle vie. Carmen ne semblait plus le considérer comme un grand homme. Il en fut mortellement froissé.

Est-ce que par hasard, Carmen perdant patience, douterait des insignes honneurs réservés au diplomate ?

S'imaginerait-elle qu'il perdait son temps en comptant sur les légitimes compensations qui lui étaient dues ?

Il ne resterait pas sous le coup de ce scepticisme humiliant ; il provoquerait une explication catégorique avec Mme de Saint-Hyrieix et il lui dirait à quel point elle l'avait blessé.

Puis, prudemment, diplomatiquement, il différa la scène qu'il méditait. Il valait beaucoup mieux qu'il attendît que sa nomination eût paru à l'*Officiel*, pour dire triomphalement à Carmen :

— Eh bien ! madame, doutez-vous encore ?

Il soulignerait la phrase d'un beau geste ; Carmen ferait amende honorable ; il se montrerait bon prince ; il pardonnerait.

Cependant, tant que Saint-Hyrieix resta sur le terrain de l'amour-propre, il garda une contenance un peu hautaine, qui ne produisit aucun effet sur sa femme.

De temps en temps, il redevenait expansif ; son ton était encore plus protecteur qu'autrefois ; Carmen n'apercevait pas la nuance ; il ne réussissait qu'à ramener le sourire sur les lèvres de sa jeune femme. Saint-Hyrieix devint fort prelexe.

Mariana, avec la patience féline d'un animal guettant sa proie, se rendit compte de ce qui se passait dans l'esprit de son petit-cousin.

Tout d'abord, Mme Vernier avait voulu se venger, se venger vite, faire payer les affronts que Carmen et Hélène lui avaient prodigués. Elle s'était aperçue qu'elle n'arriverait pas à un résultat appréciable en brusquant les choses.

Mariana avait daigné raisonner et mettre un frein à sa fureur. Le problème était plus compliqué qu'elle ne se l'était imaginé. Georges et Firmin adoraient Hélène et Carmen. Tant qu'ils seraient aveuglément épris, les manœuvres de Mariana n'auraient qu'une chance hypothétique.

*A suivre*